

LE TEMPS

Paire de pères et pauvres poupées, un récit signé Céline Debayle

Le temps d'un été 1953 brûle en vain l'amour inconditionnel d'une enfant pour son père



Le roman de Céline Debayle met en scène une fillette qui n'avait d'yeux que pour son infréquentable et irresponsable père. — © AFP

Jean-Bernard Vuillème

Publié vendredi 6 novembre 2020 à 23:46 / Edition papier samedi 7 nov.

Deux pères absents occupent une place obsédante dans l'esprit d'un quatuor féminin, deux sœurs et leurs deux filles vivant dans une maison isolée dans le sud de la France. Il y a François Maxence Belair, le héros, qui combat pour la France en Indochine, et Robert Dubois, le zéro, qui boit comme un trou et traficote dans le milieu de la pègre marseillaise. La petite Emma n'est pas peu fière de son père soldat. Mais c'est la fille de Robert Dubois, sa cousine,

Elle avait 7 ans et souhaitait seulement le retour du « bon temps qui meurt toujours », celui de ses parents unis avant le naufrage alcoolique du père et sa dérive dans la petite délinquance. Pour elle, il n'y avait pas d'autre héros que son infréquentable et irresponsable père adoré, dont la mère avait pourtant toutes les raisons de vouloir la protéger. Autant chérissait-elle ce père absent, espérant ardemment son retour auprès de sa mère, dont elle partageait et comprenait pourtant le dépit, autant détestait-elle (en silence), l'oncle modèle, ce « saint François de Saïgon » si fier de casser du Viet.

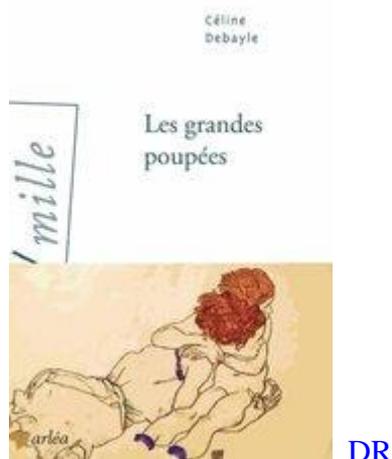
Menace d'enlèvement

Malgré la lourdeur du sujet, la valse des souffrances adultes et enfantines, les déchirements, les haines, les peurs, le ton demeure léger, presque aérien, comme si le roman lui-même servait aussi bien à exprimer qu'à transcender les rudesses de l'existence. Le père, assure maman, tentera d'enlever sa fille s'il connaît l'adresse. Seules trois ou quatre voitures par jour passent devant la maison isolée. Elles rythment le récit comme la vie de la narratrice, entre menace d'enlèvement et espoir de retrouvailles.

Les Grandes Poupées, titre énigmatique, suggère peut-être que cette double histoire de père soldat et de père bancal était trop lourde pour deux fillettes en âge de jouer à la poupée. L'amour inconditionnel d'une enfant pour son père, malgré ses manquements, simplement parce que, auprès de lui, elle se sentait « la plus aimée du monde », donne une dimension pathétique à ce bref roman. La mère ne s'y trouve pas pour autant réduite au rôle d'empêcheuse.

Emancipation féminine

Bien ancré au début des années 1950, le roman ne peint pas seulement une femme amère, trahie et pleine de rancœur pour son petit malfrat de mari. Osant quitter le « chef de famille » et repoussant les préceptes de « Pie XII et de son Eglise », ce personnage préfigure l'émancipation féminine. Dans la douleur, livrée au seul emploi pénible et mal rémunéré qu'elle décroche « avec le certif », façonnrière aux Céramiques, cette mère aux abois cherche la voie de l'indépendance « sans avoir lu *Le Deuxième Sexe* ». Rien d'une poupée, tout d'une femme luttant contre le mauvais sort. Autre audace, elle rêve de divorcer, mais y renonce du fait que, avec la loi française de 1953, une femme ayant quitté le domicile conjugal risquait fort de perdre la garde de l'enfant.



Roman
Céline Debayle
Les Grandes Poupées
Arléa, 159 p.